

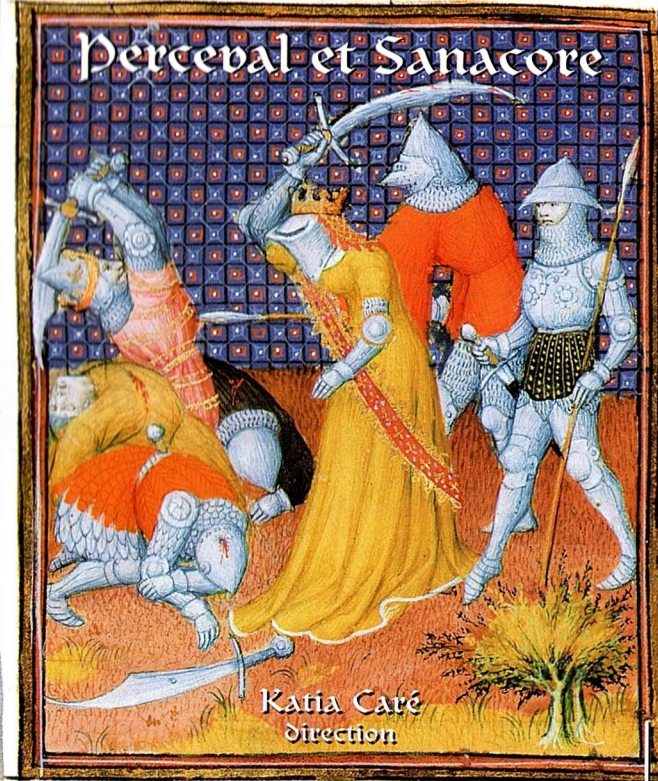


Photo : Tristan Caré



# Le Tournoi des Dames

La femme dans la lyrique française (XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> siècles)



Katia Caré  
Direction

# Le Tournoi des Dames (The Ladies' Tournament)

Cet enregistrement présente des œuvres des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, dont le sujet général est la femme dans la lyrique française : c'est-à-dire des textes soit de femmes soit ayant trait aux femmes. Il forme le deuxième volet d'un précédent disque de l'Ensemble Perceval, sur le même thème : la "Chanson d'ami".

La "chanson d'ami" était essentiellement consacrée à des pièces se situant dans la pure tradition courtoise, écrites dans un registre en majorité aristocratique et savant. À l'opposé, "Le Tournoi" illustre des pièces dont les textes sont, soit popularisants, soit de caractère ludique. Le premier, dans l'introspection des sentiments, exprimait la solitude et la tristesse ; le second, dans la théâtralité, joue le plaisir et le jeu.

L'enregistrement est divisé en deux parties ; la première est consacrée à deux chansons très développées qui nous content d'extravagants tournois de dames ; la deuxième est essentiellement consacrée à des œuvres brèves : ballettes, rondeaux et motets. Une chanson de jongleur conclue cette réalisation dans la gaieté. Quelques "punctuations" instrumentales accentuent ce découpage en séparant les œuvres d'inspiration différente.

## Les instruments utilisés

Chansons d'Huon d'Oïsy, de Richard de Sémilly et punctuations instrumentales :

*Chiffonie* de Christian Clément • *Musette* de Bernard Blanc • *Chalemie* de John Hanchet • *Gemshorn* de Fitzpatrick • *Flûte à bec* de Jean-Luc Boudreau • *Trompette marine* de Jean-Yves Zimmermann • *Percussions* : *davul* (Turquie), *tambour sur cadre* (Moyen-Orient), *bodhran* (Irlande), *qarqaba* (Maroc) et sonnaillles diverses.

## Les références des œuvres

La numérotation du catalogue Raynaud-Spanke est indiquée pour les chansons et celle de Boogaard pour les rondeaux. Pour les motets nous avons seulement fait figurer la source avec le numéro de l'édition Rokseth pour le manuscrit de Montpellier et le folio pour le manuscrit de Bamberg. La graphie utilisée est celle des manuscrits choisis.

Pour chaque pièce, les sources sont signalées par leurs codes usuels :

Chansons et rondeaux :

I : Oxford Bod. Douce 308 — sans musique

K : Paris Ars. 5198 — Chansonnier de l'Arsenal

M : Paris B.N. 844 — Manuscrit du Roi

T : Paris B.N. 12615 — Manuscrit de Noailles

X : Paris B.N. 1050 — Manuscrit Clérambault

W : Paris B.N. 25566

a : Rome Vatican Reg. 1490

k : Paris B.N. 12786

4 : Metz, Bibl. mun. 535 — manuscrit disparu — Les rondeaux de ce chansonnier ont été pris dans Boogaard pour le texte et dans Gennrich pour la musique.

Motets :

Mo : Montpellier — Bibl. Ec. de Méd. H 196

Ba : Bamberg — Staatsbibl. Ed IV 6

Le terme "unicum" désigne les œuvres présentes dans le seul manuscrit cité ; il n'est utilisé que pour les rondeaux n'apparaissant pas ailleurs, même sous forme partielle (refrain).

GUY ROBERT

This recording, following on from the volume entitled 'La Chanson d'Ami', also recorded by the Perceval Ensemble, presents pieces from the 12th and 13th centuries on the general subject of 'The Lady in French lyrical poetry'; the texts are either by women or about women.

'La Chanson d'Ami' was devoted mainly to pieces in the pure courtly tradition, most of them written in a noble, educated style. 'Le Tournoi des Dames', on the other hand, comprises pieces to texts that are either mock-popular or ludic in character. The mock-popular pieces are more introspective, expressing loneliness and sadness, while the other type are more dramatic, on the subject of pleasure and play.

The recording is in two sections, the first devoted to two highly developed songs relating extravagant tournois des dames ('ladies' tournaments'), while the second consists mainly of short pieces: ballettes, rondeaux and motets. A chanson de jongleur brings the recording to a close on a bright note. A number of instrumental pieces serve to highlight this arrangement and separate pieces of different inspiration.

## The instruments used

Chansons by Huon d'Oïsy and by Richard de Sémilly, instrumental punctuation:

Chifonie (hurdy-gurdy) by Christian Clément • Musette (bagpipe) by Bernard Blanc • Chalemie (shawm) by John Hanchet • Gemshorn by Fitzpatrick • Recorder by Jean-Luc Boudreau • Trumpet marine by Jean-Yves Zimmermann • Percussion: davul (Turkey), frame drum (Middle-East), bodhran (Ireland), qarqaba (Morocco), various bells.

## References of the works

The numbers in the Raynaud-Spanke catalogue are indicated for the chansons and those of the Boogaard catalogue for the rondeaux. For the motets we merely mention the source with the number of the Rokseth edition for the Montpellier manuscript and the folio for the Bamberg manuscript. The texts are written as they appear in the manuscripts.

For each piece, the sources are indicated by their usual codes:

Chansons et rondeaux :

I : Oxford Bod. Douce 308 — no music

K : Paris Ars. 5198 — Chansonnier de l'Arsenal

M : Paris B.N. 844 — Manuscrit du Roi

T : Paris B.N. 12615 — Manuscrit de Noailles

W : Paris B.N. 25566

a : Rome Vatican Reg. 1490

k : Paris B.N. 12786

4 : Metz, Bibl. mun. 535 — the manuscript has disappeared — the rondeaux from this chansonnier were taken from Boogaard (for the words) and Gennrich (for the music).

Motets :

Mo : Montpellier — Bibl. Ec. de Méd. H 196

Ba : Bamberg — Staatsbibl. Ed IV 6

The term "unicum" indicates works that appear only in the manuscript mentioned. It is used only for the rondeaux that do not appear elsewhere, even in part (refrain).

GUY ROBERT

Translation: Mary Pardoe

## Études utilisées pour la réalisation de cet enregistrement : / Studies used for the making of this recording:

- *La lyrique française au Moyen Âge*, Pierre Bec 1978
- *Rondeaux et refrains*, Nico H.J. van den Boogaard 1969
- *Bibliographie des Altfranzösischen Lieder*, G. Raynaud, révision H. Spanke 1955
- *Le manuscrit du Roi* - Étude, J. Beck 1938
- *Les origines de la poésie lyrique en France*, A. Jeanroy 1925
- *Rondeaux, Virelais und Balladen*, F. Gennrich 1921-1927
- *Die Rotruenge*, F. Gennrich 1925
- *Le manuscrit de Montpellier*, Yvonne Rokseth 1935-1939
- *Les plus anciens chansonniers français*, J. Brakelmann 1896
- *Altfranzösische Romanzen und Pastorellen*, Karl Bartsch 1870
- *Les trouvères cambrésiens*, A. Dinaux 1837



## 1 En l'an que chevalier sont abaubi

Chanson de **Huon d'Oisy** (R 1924a - M)

Récit d'un tournoi de dames (XIII<sup>e</sup> siècle) / *Account of a ladies' tournament (12th century)*

Le comte Huon III d'Oisy (1140ca - 1189) est un des grands seigneurs du Cambrais. Il se situe parmi les premiers trouvères. Son talent de poète est attesté par deux textes : l'un est un violent "sirventès" contre Philippe Auguste, Conon de Béthune et les chevaliers qui avaient abandonné la croisade, l'autre est le présent récit.

Cette chanson, pleine d'humour, est à comparer avec une œuvre également narrative de la lyrique provençale : *La Cité des Dames* du troubadour Raimbaut de Vaqueiras (sans musique). Cette dernière, qui est à peu près contemporaine de notre tournoi (1180ca), est développée d'une façon analogue, sur le plan de la rythmique poétique : vers brefs, strophes longues et nombreuses. Mais, alors que la chanson de Raimbaut prend le ton d'une fiction en nous contant une cité construite, gérée et défendue par des femmes anonymes, celle de Huon raconte son tournoi comme un fait réel en citant des femmes nobles dont la majorité sont encore identifiables, à commencer par sa propre épouse : la comtesse Marguerite, qui au combat crie "Cambrais", l'enseigne de la maison d'Oisy. D'après la chanson, il semblerait alors qu'un jour, toutes les dames de la haute société d'Ile de France et du sud de la Picardie aient décidé de s'armer avec leurs suivantes et, aux cris de leurs familles, d'aller sur le pré, en bord de Marne, entre Lagny et Torcy, afin de secouer des chevaliers fatigués et de connaître les joies du tournoi... Cet événement paraît peu vraisemblable, mais il semble aussi peu vraisemblable que le Sire d'Oisy se soit risqué à provoquer les foudres de tous ses pairs et amis en citant leurs familles, et, ceci sans qu'un événement ou une anecdote concertée et particulière ait pu justifier ce récit burlesque.

Quelque soit la réalité de l'événement, il faut remarquer qu'il s'agit d'un combat dans la tradition de l'époque, c'est-à-dire une mêlée confuse où tous les coups étaient permis, y compris celui de faire tomber cheval et cavalier en tirant sur le

frein, et non d'une de ces joutes réglées comme un ballet telles que nous les décrit le Roi René, au XV<sup>e</sup> siècle, dans son célèbre *Livre des tournois*.

Dans la lignée de ces récits, on peut constater qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les ouvrages exaltant les prouesses féminines sont assez nombreux et semblent avoir été appréciés des grandes dames : il est assez remarquable de voir l'abondance et la qualité graphique des rédactions de deux ouvrages en particulier : *Le livre des dames nobles et renommées* de Boccace et, plus tardif, *Le champion des dames* de Simon le Franc.

*Count Huon III d'Oisy (c. 1140-1189) was one of the great lords of the Cambrésis region of Northern France and one of the earliest trouvères \*. Two texts attest his talent as a poet: the one is a violent sirvente \*\* against the king Philippe Auguste, the trouvère Conon de Béthune and the knights who had given up the crusades; the other is the song presented here.*

*It is interesting to compare this very humorous piece with another narrative work, La Cité des Dames by the troubadour Raimbaut de Vaqueiras (which has no music). The latter was written at about the same time as the song by Huon d'Oisy (c. 1180) and its poetic rhythm develops in a similar way: short lines, many long strophes. But while Raimbaut's song takes on a fictitious tone as it tells us about a city built, run and defended by unknown women, Hué's song relates the tournament as a real event, mentioning the noble ladies taking part by name—indeed, most of them are still identifiable, including Huon d'Oisy's own wife, Countess Marguerite, whose battle-cry is 'Cambrai!' (the House of Oisy came from Cambrai).*

*One day, so the story goes, all the ladies of noble birth from the Ile-de-France and southern Picardy decided to organise a tournament amongst themselves in order to rouse the knights from their lethargy and also experience for themselves the joys of jousting. With their attendants, and encouraged by their families, they thus went down to the meadows on the banks of the River Marne between Lagny and Torcy... It seems*

*very unlikely that such an event actually took place, but, on the other hand, it seems just as unlikely that Huon d'Oisy should risk incurring the wrath of his friends and peers by mentioning their families without some concerted event or anecdote to justify such a burlesque account.*

*Be that as it may, we will notice that the fight is in the tradition of the period—i.e. a confused mêlée with no holds barred (including bringing horse and rider to the ground by tugging on the bridle)—and very unlike the highly organised (almost choreographed) jousts of the 15th century described by King René in his famous Livre des Tournois. Carrying on the*

**En l'an que chevalier sont / Abaubi,  
Ke d'armes noient ne font / Li hardi,  
Les dames tornoier vont / A Laigni.**

**Le tornoiement plevi :  
La comtesse de Crespi,  
Et ma dame de Couci  
Dient que savoir voudront  
Quel li coup sont  
Que pour eles  
Font leur ami.  
Les dames par tout le mont  
Porchacier font  
Qu'elles menront  
Chascune od li.  
Quant es prez venues sont,  
Armer se font,  
Assamblent vont  
Devant Torchi.  
Yolenz de Cailli  
Va premiers assamblar,  
Margerite d'Oisy  
Muet a li pour jouter,  
Amisse au cors hardi  
Li vait son frain haper.**

**Quant Margerite se voit / Raïser,  
Cambrai ! crie, son frain prent / A tirer ;  
Ki deffendre la veïst / Et mesler,**

*tradition of these accounts, we may note that, from the 13th century onwards, quite a few works were written in praise of female feats of valour; they were apparently much to the liking of the great ladies of the time. Two of them in particular are quite remarkable in the profusion and graphic quality of their writing: Boccaccio's De claris mulieribus and Simon le Franc's Le Champion des Dames.*

\* Trouvère (from 'trover', meaning 'to find' or 'to invent'): a general term used to describe the 12th- and 13th-century poets-musicians of northern France.

\*\* Sirvente: a form of satirical poem

## AU MOMENT OÙ LES CHEVALIERS SONT DÉCONTENANCÉS

Au moment où les chevaliers sont / Décontenancés, / Qu'ils ne pratiquent plus les armes, / Les courageux, / Les dames vont tournoyer / À Lagny. / Le tournoi est engagé : / La comtesse de Crépy / Et ma dame de Coucy / Disent qu'elles veulent connaître / Quels sont les coups / Que pour elles / Se donnent leurs amis. / Ces dames, partout / Font proclamer / Qu'elles méneront / Toute autre avec elles. / Quand elles sont venues sur le pré, / Elles se font armer / Et vont se rassembler / Devant Torcy. / Yolande de Cailli / Arrive en premier, / Marguerite d'Oisy / Va vers elle pour jouter, / Amisse au corps hardi / Va la saisir au frein.

Quand Marguerite se voit / Écartée, / Elle crie *Cambrai* ! et sur son frein se met / À tirer ; / Alors une qui veut la défendre / Et se battre : / Catherine au visage clair, / Commence à s'écarter de la troupe / Et vient en avant à l'appel, / On peut la voir aller / Tirant ses rennes, / Donner des coups, / Et en distribuer à l'envi, / Et casser de grandes lances / Et faire tinter les lames / Et les faire résonner, / Et le dessus des heaumes / Enfoncer / Par grande rage ; / Depuis la queue vint / Un grand assaut : / Ysabel, qui frapper / Les va, dès maintenant, / Et aussi la sénéchale / Qui ne cherche pas à s'épargner.

Une troupe arriva / En grande hâte : / Adeline, qui *Nanteuil* ! / Va criant / Avec la sénéchale / Yolande ; / Alice va en avant, / Celle de Trie, en criant *Aiguillon* ! / Elle va en tous sens tenant bien ses rennes, / La Reine (celle du Tournoi ?), sur son coursier, / Vint par devant, / Elle l'a frappée /

Quant Kathrine au vis cler  
 Se comence a desrouter  
 Et passe avant au crier ;  
 Ki dont la veïst aler,  
 Resnes tirer  
 Et coups donner  
 Et departir  
 Et grosses lances quasser  
 Et fers soner  
 Et retentir,  
 Des hiaumes le capelet  
 Faire effondrer  
 Par tant air ;  
 Devers la coue vint  
 Une rescosse grant,  
 Ysabel, qui ferir  
 Les vait de maintenant,  
 La seneschaucesse ausi  
 Nes vait mie espargnant.

Une route vint de la / Tout errant :  
 Adeline, *ki Nantuel* ! / Vait criant  
 Avoc la seneschaucesse / Volent ;  
 Aëlis en vait devant  
 De Trie, *Aiguilon* ! criant  
 Mout va bien les rens cerchant.  
 La roïne sour ferrant  
 Vint par devant,  
 Ferue l'a  
 D'une mache en l'auberc blanc ;  
 Sans contremant  
 Enmi le camp  
 Portée l'a.  
 Jehane la gaaigne  
 Vint atignant  
 Ki maint serjant  
 I amena.  
 Isabias tout errant  
 Seur Aëlis descent,  
 De Monciauz, la vaillant

D'une masse sur son haubert blanc ; / Sans retard, / Au milieu du camp, / Elle l'a emportée [prisonnière] / Jeanne, le prix [du tournoi] / Sembla atteindre, / Elle qui avait amené / Beaucoup de soldats [= ses suivantes]. / Isabelle en grande hâte / Vient sur Alice / De Montceau, la vaillante / Qui se rallie à son serment : (= allégeance) / Sur un petit cheval en trottant / Elle l'emmena sans attendre.

La comtesse de Champagne / Rapidement / Vint sur un cheval d'Espagne / En éperonnant, / Elle ne fit pas grand marchandage / À l'assemblée : / Elle la défie toute entière et ne se dérobe pas, / Elle combat avec grand panache, / Sur elle, il y en eut plus de cent : / Alice, tendant ses mains / La prend au frein, / Avec vivacité / Avec l'aide de sa compagne, / Alice, qui va *Monfort* ! criant, / Celle au noble corps, / Elle prend sa place / Alors qu'elle est accablée ; / Et ainsi elles délivrent Yolande / Sans difficulté / Et qui en rien / Ne s'en offusque : / "Elle n'est pas d'Allemagne" [= elle n'est pas fière] / Isabelle, comme nous savons, / Vint combattre dans la plaine, / Elle frappe sur elles sans modération / Souvent elle crie son ralliement : / *Lors allons, Chatillon* !

Une troupe vint de là / Furtivement : / Amissé à la "fleur close" [= blason] va / D'un côté et de l'autre / Et elle brisa sa lance / Sur un écu ; / Elle crie : *Lille or allons* ! / Aussitôt à toute bride, elles s'en vont ; / La comtesse de Clermont / Elle a frappé du tronçon de sa lance / Au milieu du front / Si bien qu'à terre : / Elle l'a couchée ; / Clémence frappe avec un bâton / Et sans raison / *Biausart* ! cria. / Elles sont toutes déconfités / Et fuyant, elles s'en vont : / Nulle d'entre elles / N'y resta. / Quand *Boulogne* ! fut crié, / Yde au corps paré, / Fut la première à revenir, / Au passage d'un fossé, / Elle prit la comtesse au frein : / *Dieu aide* ! elle a crié.

Grand fut le chaos des armes / En cet endroit. / Isabelle charge de Marly / Qui cria : / *Dieu aide* ! Elle prit maints coups / Et en donna autant ; / Une troupe vint de là : / Gertrude, en criant : *Merlou* ! / La chassa dans les gués. / Agnès de Tricot va, / Combien de coups / Dans les bras / Ce jour a-t-elle senti ! / Maintes lances elle a brisé, / Maints freins elle a tiré, / Maints coups elle a donné, / Maints elle en a reçu. / Béatrice cria : *Poissy* ! / Il n'y a pas meilleure qu'elle ; / Et Joie charge d'Arcy / Et puis va rencontrer / Marion de Juilly / Et la fait tomber à terre, / Alors elle commence sur elle / À crier : *Saint Denis* !

Qui la fiance en prent :  
 Seur un rouci trotant  
 L'enmena erraument

La comtesse de Champagne / Briement  
 Vint seur un cheval d'Espagne / En brochant,  
 Ne fist pas longue bargaigne / A lour gent :  
 Tous les encontre et atent,  
 Mout s'i combat fierement,  
 Sor li furent plus de cent :  
 Aëlis les mains li tent,  
 Au frain la prent,  
 Hastement  
 Od sa compaigne,  
 Aëlis, *Montfort* ! criant,  
 Cele au cors gent,  
 Qui la descent  
 Coment qu'il praigne ;  
 Et si ostage Volent  
 Mout boinement  
 Ki de noient  
 Ne s'i desdaigne :  
 "N'est pas d'Alemaigne".  
 Ysabias, ke savon,  
 Vint poignant en la plaigne  
 Es lour fiert a bandon,  
 Sovent crie l'ensaigne :  
*Alom lor, Chastillon* !

Une route vint de la / A larron :  
 Amissé a flour close vait / Environ  
 Et sa lance peçoia / En blazon ;  
*Lille* ! crie, or lor *alom* !  
 Tost as frains eles s'en vont ;  
 La comtesse de Clermont  
 A ferue d'un tronçon  
 Enmi le front  
 Qu'en un roion  
 Couchié l'a ;  
 Clémence fiert d'un baston,  
 Et sans raison  
*Biausart* ! cria.

Tout le petit pas [= la petite noblesse ?] vint ici / En équipage : / Alice de Reuilly / Au cœur joyeux ; / Clémence charge devant elle / De Bruay, / Cécile vint comme il se doit / De Compiègne en désarroi / Et frappe Isabelle d'Aulnay / Qui, au milieu de ces dames, la mettait à mal ; / Sur elle venait / En grande hâte / La Belle Alice / Qui criait : Garlande ! / Agnès venait / Criant : *Paris* ! / Aude de Parçain les voit, / Elle crie Beaumont ! / Et aussitôt elle alla / Au milieu des heaumes, / Agnès y vit venir / Tous ceux de Cresson Essart. / Isabelle charge aussi, / Celle qui est de Villegaignard ; / Le tournoi se sépara / Parce qu'il était trop tard.

J'ai dit trop peu, je m'en repens / Et peu conté aussi. / Au prochain tournoiement / Elles ont appelé. / De la prouesse de Yolande / Je vais vous parler : / À peine le heaume fermé, / Sur "morel le rapide" (nom usuel de cheval), / Elle a pris l'écu à l'échiquier, / Ses femmes elle a fait galoper / Parmi les près, / Elle leur a fait porter / cent lances ; / Elle n'a pas demandé trêve : / Sans arrêter, / Elle va pour jouter / Droit sur les gens. / Pour elle on a joué de la flûte / Et de la vièle, / Si bien qu'on l'a regardée / Avec insistance. / Elle a vaincu et défait / Tout deça et delà. / En bas du pré de Torcy, / Elle a dressé son étendard, / Là elle a pris repos / Après qu'elle eut remporté le prix.

#### IN TIMES WHEN KNIGHTS ARE DISCONCERTED

*In times when knights are / Disconcerted / And lack the courage / To take up arms, / 'Tis the ladies who go turneyng / At Lagny. / The tournament begins: / The Countess of Crépy / And my lady of Concy / Say they would like to know / What blous / Their gentlemen friends / Deal for them. / And everywhere / The ladies proclaim / That they will take with them / All who wish to accompany them. / When they arrive on the field, / They have themselves armed / And gather / Before Torcy. / Yolande de Cailly / Is the first to arrive; / Marguerite d'Oisy / Approaches her to joust; / The bold Amisse / Goes to seize her bridle.*

*Marguerite, seeing herself / Being pushed aside, / Cries out "Cambrai!" and begins / To pull on her rein. / Then Catherine of the bright face, / Wisbing to fight / In her defence, / Moves away from the*



Toutes desconfites sont,  
Fuiant s'en vont  
Nule del mont  
N'i demora.  
Quant *Bouloigne* ! rescria  
Yde au cors honoré,  
Premiere recouvra,  
Au trespas d'un fossé  
Contesse au frain prise a :  
*Deus aie* ! a crié.

Mout fu grans li fereïs / Qui fu la.  
Ysabias point de Marli / Qui cria :  
*Deus aie* ! maint coup prist / Et douna ;  
Une route vint de la :  
Gertrus qui *Merlou* ! cria,  
Parmi les gues le chaca.  
Agnes de Tricoc va  
Qui maint coup [a]  
Parmi les bras  
Le jor senti,  
Mainte lance peçoia,  
Maint frain tira,  
Maint coup douna,  
Maint en feri.  
Beatris cria : *Poissy* !  
[Et] il n'i a milleur de li ;  
Et Joie point d'Arsi  
[Et s'esmuet encontrer]  
Marijen de Julli  
Et a terre verser,  
Puis comence sur li  
*Saint Denis* ! a crier.

Trestout le passet vint [ci] / En conroi :  
Aëlis de Rolleïs / Au cors gai ;  
Climence point devant li / De Bruai,  
Sezile vint tout a droit  
De Compiègne a desroi  
Et fier Ysabel d'Ausnai  
Qu'enmi les lor l'abatoit ;

*lines / And comes to the rescue / Just see her go, / Pulling on the reins / And dealing blows, / Lashing out on all sides, / Breaking great lances / And clashing arms, / Making the blades ring out, / And smashing in / The tops of helmets / In her rage! / And from the rear comes / A great attack with / Ysabel, who immediately / Sets to striking them, / And also the seneschal's wife / Who spares no blows.*

*A company arrives / At great speed: / Adeline, who comes / Crying 'Nanteuill' / With the seneschal's wife Yolande; / Alice de Trie dashes forth / Crying 'Aiguillon!' / Hitber and thither she goes, holding tight her reins. / The Queen [of the Tournament?] comes up / On her battlehorse / And strikes her with a club / Upon her white bauberk; / And in no time at all, / In the middle of the camp, / She has taken her prisoner. / For Jeanne, who has come / With many attendants, / The prize of the tournament / Seems within reach. / At great speed, Isabelle / Bears down on the valiant / Alice de Montceau / Who rallies to her allegiance: / Trotting on a little horse / She takes her away without delay.*

*The Countess of Champagne / Arrives speedily / On a Spanish horse; / Spurring it on, / She does no bargaining / With the assembly: / She defies them all and does not shrink away; / She fights with great panache, / There are more than a hundred upon her: / Alice puts out her hand / And quickly catches her / By the reins / With the aid of her companion, / Alice, of the noble body, / Who cries 'Montfort!', / And she takes her place / Just as she is about to be overwhelmed; / And thus they deliver Yolande / Without difficulty, / And Yolande is in no way / Offended, / For she is not proud. / Isabelle, as we know, / Comes charging into the plain; / She lashes out at them / And often she gives her rallying cry: / 'Come on, Chatillon!'*

*A company comes / Creeping up: / Amisse, whose blazon is a closed flower; / Moves thither and thither / And breaks her lance / On a shield; / Lille! she cries, 'Let's go to!' / And immediately off they go at full tilt; / With the stump of her lance she strikes / The Countess of Clermont / In the middle of her forehead / And knocks her / To the ground; / Clémence hits out with a stick / And, for no reason at all, / Cries out 'Biausart!': / Everyone is baffled / And off they go fleeing*

Sor li venoit  
A grant exploit  
Bele Aëlis  
Qui *Garlandon* ! rescroit ;  
Agnes venoit  
Criant *Paris* !  
Ade de Parçain les voit,  
*Biaumont* ! croit,  
Tost lor aloit  
Enmi les vis.  
Agnes venir i vi  
Tost de Cresson Essart.  
Ysabels point aussi,  
Qu'ist de Vile Gaignart ;  
Li tornois departi,  
Por ce que trop fu tart.

Poi ai dit, si m'en repent, / Et conté ;  
Au demain tornoïement / Ont crié.  
De la proece Yolent / Vos direi :  
Tost a l'hiaume fermé,  
Seür morel l'abrievé  
Prist l'escu eskequeré,  
Puceles fait a router  
Parmi les prez,  
Lances porter  
Lor a fait cent ;  
N'a pas trives demandé :  
Sanz arester  
Vait por joster  
Droit a la gent.  
Entor li ont flahuté  
Et vielé,  
Si k'esgardé  
L'on durement.  
Vaincu a eultré  
Tot deça et dela.  
Desous Torci el pré  
Son pavillon dreça  
Ilhuc jut s'a doné,  
Quanqu'ele guaaigna.

*away, / Not a single one of them / Stays! / Then when someone shouts out 'Boulogne!' / Yde, her body at the ready, / Is the first to return; / She grabs the countess by the bridle / As she is about to cross a ditch: / 'God help us!' she cries.*

*Great is the clashing of arms / In that spot. / Isabelle charges from Marly / Crying: / 'God help us!' She receives many blows / And deals as many. / Another company arrives: / Gertrude, crying out 'Merlou!', / Drives them into the river. / Then Agnès de Tricot comes / —How many blows / Did she feel in her arms / That day! / She broke many lances, / Pulled on many a bridle, / Dealt many a blow / And received many, too. / Beatrice (there is no better than she!) / Cries 'Poissy!' / And Joy charges in from Arcy / And goes to meet / Marion de Juilly, / Knocks her to the ground / And begins to shout / 'Saint Denis!' at her.*

*All the small nobility arrives / In a group: / Alice de Reuilly / Of the joyful heart; / Clémence de Bruay / Charges her; / Cécile de Compiègne / Arrives in confusion / And strikes Isabelle d'Aulnay, / Who is lashing out in their midst. / Bearing down on her / At great speed / Comes the lovely Alice, / Crying 'Garlande!' / Agnès arrives, / Crying 'Paris!' / Aude de Pairçain spies them / And cries 'Beaumont!' / And immediately she / Joins the fray. / Agnès sees all those / From Cresson Essart arrive. / Isabelle de Villegaignard / Charges, too, / And then the tournament breaks up / For it is getting late.*

*I have said and related too little, / And that I regret. / They called / For another tournament. / But now I shall tell you / Of Yolande's bravery: / Hardly had she pulled down her visor / Than she sped upon her fiery steed, / Took her field checky [i.e. the arms on her shield] / And led her women galloping / Into the meadows; / She had them carry / A hundred lances; / She took not a moment's rest: / Without stopping, / She charged / The others straight out. / Around her musicians played the flute / And the fiddle / And all eyes / Were on her. / She vanquished and defeated / On this side and that. / Then at the bottom of Torcy meadow / She put up her tent / And there she rested / After winning the prize.*

## 2 L'une est la chastelaine

Chanson à refrain \* de **Richard de Semilly** (R 1044a - X unicum). Récit d'un tournoi de dames (XIII<sup>e</sup> siècle / *Story of a ladies tournament (13th century)*)

Le premier couplet manque (page perdue), la mélodie a été reconstituée en tenant compte de la fin du refrain qui est conservée, ainsi que de mélodies de chansons de toile dont certaines offrent de grandes analogies métriques avec celle-ci. Le ton général de la pièce, en forme de plainte, n'est pas sans rappeler le caractère poétique de ces dernières chansons. Le contenu est radicalement différent de celui de la Chanson d'Oïsy. Il s'agit ici en effet d'une querelle et non d'un jeu et le poète prend un ton attristé pour décrire ce combat qui lui semble contre nature. Le texte manquant nous empêche de connaître le motif de cet antagonisme. Avec un peu d'imagination, on pourrait avancer que la châtelaine est une épouse ramenée des croisades, que Jacqueline, la dame de Vitry, refuse d'accepter dans son entourage (voir l'avant dernier couplet) : d'après le sens général, le terme de sarrasine ne peut, en effet, s'appliquer aux mannequins-cibles des joutes qui étaient quelquefois désignés par ce qualificatif ; d'autre part, il ne s'agit pas d'un tournoi sportif comprenant des épreuves sur cibles, mais, comme dans la chanson précédente, une mêlée où l'on cherchait à défaire tous les "champions (ici les "championnes") de son adversaire. La reine ayant pris la querelle sur elle, le roi donne l'ordre d'arrêter le combat : en effet, pour le continuer il aurait alors fallu défer la reine elle-même. Fiction humoristique ou réalité (peut-être exagérée), ces deux "tournois de dames" nous donnent une belle description sur l'esprit de ces "mêlées" qui faisaient la joie des chevaliers.

**[Dex ! Gardes moi mes dames  
Messire Saint André,  
Car j'en vis, par mon ame,  
Qui ne sont bien armée.]**

**L'une est la chastelaine  
Devers le mont Héri.**

*The first verse is missing (a page has been lost). We have reconstructed the melody from the end of the refrain, which has been preserved, and from the tunes of certain chansons de toile \*\*, some of which are very similar in metre to this one. The general tone of the piece, in the form of a lament, is not unlike that of the chansons de toile. The content of this song is very different from that of the previous song by Hue d'Oisy. What we have here is not simply an amusement, but a fight in earnest, and the poet's tone is one of sadness, for he considers it unnatural for women to be so at variance. As some of the text is missing, we do not know the reason for this antagonism. With a bit of imagination, one might suppose that the cbatelaine is a foreigner brought back by her husband from the crusades, whom Jacqueline, the lady of Vitry, refuses to accept in her entourage. In the last-but-one verse we find a reference to a 'Saracen': as it is unlikely that the word is used here as a reference to the dummies that were used as targets in jousts (it was sometimes used in that sense)—indeed, this is not a sporting tournament but, as in the previous song, a mêlée, with each side trying to defeat the 'champions' of the other. The 'Saracen' must therefore refer to the cbatelaine. In the end the queen takes the tournament upon herself and the king orders it to be stopped. Indeed, continuing the fight would mean having to challenge the queen herself. Humorous fiction or (possibly exaggerated) reality, these two ladies' tournaments give us a fine description of the spirit of these mêlées in which medieval knights so delighted.*

\* Chanson à refrain: monophonic courtly songs popular with the trouvères, introducing refrains, with their popular tunes, into otherwise strictly strophic verses. (A refrain is a segment of melody, usually two or three phrases, with words).

\*\* Chanson de toile: a weaving or spinning song: a lady sits at her loom or spinning-wheel and bewails the absence of her lover.

### L'UNE EST LA CHÂTELAINE

*[Dieu ! Protégez mes dames / Messire Saint André, / Car par, mon âme, j'en ai vu / Qui n'avaient pas de bonnes armures.]*

L'une est la châtelaine / De part le mont Héri / Et l'autre est Jacqueline / Qui est dame de Vitry. / J'ai grande peur pour les dames, / Plus grande que je ne

**Et l'autre est Jaqueline  
Qu'en dame de Vitry.  
Grant paour ai des Dames,  
Greigneur que je ne di  
Qu'il ne sont pas apprises  
De souffrir tant d'ennui.  
Dex gardes moi mes dames,  
Messire Saint Merri,  
Qu'il ne sont pas apprises  
de souffrir tant d'ennui.**

**Toustes [il] ont fiances  
Et grand tournoiement,  
Ne pes ne puent faire  
Ne ami ne parent.  
Mais itant ont les dames  
Establî sagement :  
Qu'il n'i aura ja lance  
Où il ait ferrement.  
Dex gardes moi mes dames,  
Messire Saint Dunent,  
Si ont il toutes armes  
Quant qu'il a dame apent.**

**Venons a la mellee  
Qu'irions nos faisant,  
Fist soi la chastelaine  
Sus un cheval ferrant.  
De trestoutes les autres  
Senble la plus vaillant :  
N'a de l'autre partie  
Qui paor n'en ai grant.  
Dex gardes moi mes dames,  
Mesire Saint Amant,  
Si ne doutent il lance  
Ou il n'a fer devant.**

**Jacqueline est amee  
Sur un morelet bas,  
El se fiert en la preisse,**

*dis, / Car elle n'ont pas été entraînées / À souffrir tant de tourment. / Dieu ! Protégez mes dames / Messire Saint Merri, / Car elles n'ont pas été entraînées / À souffrir tant de tourment.*

*Elles ont toutes donné leur foi / Et toutes ont grande querelle, / Ne peuvent faire paix / Ni amis, ni parents. / Mais en même temps les dames ont / Agi sagement : / C'est qu'il n'y aura pas de lance / Qui soit munie de fer. / Dieu ! Protégez mes dames / Messire Saint Dunant, / Au cas où elles seraient complètement armées / Et qu'une dame vienne à être blessée.*

*Venons à la mêlée / Que nous aurions fait, nous, / La châtelaine en fit son affaire / Sur un cheval gris de fer / Parmi toutes les autres, / Elle semble la plus vaillante : / Il n'y en a pas une de l'autre parti / Qui n'en ai grand peur. / Dieu ! Protégez mes dames / Messire Saint Amant, / Même si elles ne craignent pas les lances / Qui n'ont pas leur pointe de fer.*

*Jacqueline est armée, / Sur un petit cheval, / Elle se jette dans la mêlée, / Sans traîner / Et elle frappe la sarrasine / Comme si elle ne l'aimait pas. / Si celle-ci n'avait pas été habile aux armes, / Elle fut tombé sans férier. / Dieu ! Protégez mes dames / Sire Saint Nicolas. / Elle est très bien armée, / Et aussi elle a un bon bouclier.*

*Alors vint un message / Impératif, de par le roi, / Qui leur commande à toutes / Qu'elles cessent leur désordre. / Madame la Reine / A tout pris sur elle, / Il n'y en aura plus d'assez hardie / Pour dire quoique ce soit / Dieu ! Protégez mes dames / Messire Saint Eloi, / Et si elles craignent les lances, / Elles peuvent bien s'en aller !*

### ONE OF THEM IS THE CHATELAINE

*[God protect my ladies, / My Lord St Andrew, / For, upon my soul, I saw some] / Who did not have good amour.*

*One of them is the cbatelaine / From Mount Héri way, / And the other is Jacqueline / Who is lady of Vitry. / I fear greatly for these ladies, / More than I can say, / For they were not meant / To suffer such torment. / God protect my ladies, / My Lord St Merri, / For they were not meant / To suffer such torment.*



Assez plus que le pas  
Et fier la sarasine  
Con s'el ne l'amast pas.  
S'el ne seust tant d'armes  
Cheoit eust sans gas.  
*Dex gardes moi mes dames,  
Sire Saint Nicholas.  
Ele est moult bien armee,  
Si a bon taleras.*

A tant est un message  
Poignant de par le roi  
Qui leur commande a toutes  
Qu'il laissent leur desroi.  
Madame la Roine  
A tout ce pris sur soi,  
N'i a puis si hardi[e]  
Qui die ce ne quoi.  
*Dex gardes moi mes dames,  
Mesire Saint Eloi  
Et si doutent il lances  
Desserrees moult [poi].*

*All have pledged their faith / And they are most irate; / Neither friends nor family / Can make peace between them. / But at the same time, the ladies / Have acted wisely: / None of the lances / Will have metal points. / God protect my ladies, / My Lord St Dunant, / If they were fully armed / And one of the ladies wounded.*

*Let us now speak of the mêlée / The chatelaine does as / We would have done / On an iron-grey battle-horse. / Amidst all the others / She seems the most valiant: / Everyone on the other side / Is very afraid of her. / God protect my ladies, / My Lord St Amant, / Even if they fear not the lances / Without their metal points.*

*Jacqueline is armed / Upon a short, dark horse; / Quickly / She rushes into the mêlée / And strikes the Saracen / As if she likes her not. / If the latter had not been skilled at arms, / She would have fallen without striking a blow. / God protect my ladies, / My Lord St Nicholas, / She is very well armed / And she has a good shield.*

*Then a message arrives, / Imperative, from the king, / Ordering them all / To stop their fighting. / Milady the Queen / Takes all responsibility / And none is so bold / As to speak but a word. / God protect my ladies, / My Lord St Eloi, / And if they fear the lances, / They may now depart!*

### 3 Endurez les dous maus d'amer

**Teneure / Tenor : Alleluia.** Motet à deux voix / *Motet for two voices* (Mo 248)

Le motet est issu de l'organum, au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est une construction polyphonique raffinée, en général assez brève et construite sur un thème préexistant qui est traité avec un rythme simple : la teneure ; son origine est généralement liturgique. Les différentes parties de contrepoint — duplum, triplum, quadruplum — sont le support d'un texte différent. Elles peuvent aussi avoir été écrites en plusieurs périodes tout au long du siècle. Indifféremment profane ou religieux, le motet peut même superposer un texte d'inspiration sacrée à un texte courtois et mêler latin et français. Le plus souvent anonyme à

cette époque, le motet prendra une grande expansion au XIV<sup>e</sup> siècle chez les compositeurs de l'"Ars Nova". Leurs textes sont en général de versification peu structurée. Dans le domaine profane, ils illustrent, de façon brève et souvent humoristique, quelques traits d'amour courtois. Le présent motet, d'une grande concision, est un très bon exemple du genre dans son état le plus simple : deux voix, teneure et duplum.

*The motet stemmed from organum in the 13th century. It is a refined polyphonic piece, usually quite short, and based on a pre-existing theme (the tenor \*) with a simple rhythm; its origin is generally liturgical. Each part of the counterpoint—duplum, triplum, quadruplum—follows a different text; these parts may also have been written at different times during the century. The motet may be secular or*

*religious; a text of sacred inspiration may even be superposed on a courtly text and we may find a mixture of Latin and French. In the 13th century, the motet was usually anonymous. It became much more widespread in the 14th century with the exponents of 'Ars Nova'. There is usually little structure in the versification of their texts. Secular motets provide a brief and often amusing illustration of certain aspects of courtly love. This very short motet is a fine example of the genre in its simplest form, for two voices: tenor and duplum.*

\* Tenor (from Latin tenere, 'to hold'): in polyphony between c. 1250 and 1500, the structurally fundamental (or 'holding') voice.

### 4 Quant voi renerverdir

Chanson anonyme (R 1453 - K) / *Anonymous chanson*

Cette pièce se situant dans le registre aristocratique (*canso*) forme un contraste avec l'énergie et la bonne humeur du reste de l'enregistrement. Elle donne la note mélancolique nécessaire à une réalisation qui, bien qu'ayant pris pour sujet le combat et le jeu, se veut aussi un reflet de la lyrique courtoise. Le thème, la séparation, est celui d'une chanson dite de "départie".

### Quant voi renerverdir

Vergiers au douz mois de mai,  
De joie esbaudir  
Chascun contre le tens gay  
Halas ! et je, que ferai ?  
Quant ne me puis esjoir  
De rien que voie avenir.  
Tel mal trai  
De la grant dolor que j'ai.

### Bien mesoi trahir

Quant je [deli] m'accointai  
Où bel acollir  
Estant, m'i fiaï.

Duplum

**Endurez, endurez les dous maus d'amer :  
Plus jonete de vouz les endure.**

### ENDUREZ LES DOUX MAUX D'AMOUR

Duplum

Endurez, endurez les doux maux d'amour : / De plus jeunes que vous les endurent.

### SUFFER THE SWEET PAINS OF LOVE

Duplum

Suffer, suffer the sweet pains of love, / For younger than you do suffer them.

*This piece, in a mock-aristocratic vein (canso), contrasts with the liveliness and good humour of the other pieces on this recording. Its brings a slightly melancholy note to this programme, which, although its subject is fighting and play, aims also to be a reflection of courtly lyrical poetry. The theme of separation is that of the so-called chanson de 'départie'.*

### QUAND JE VOIS REVERDIR

Quand je vois reverdir / Les vergers au doux mois de mai, / Et chacun s'ébattre de joie / Pour le doux temps, / Hélas ! Et moi que ferai-je / Quand je ne peux me réjouir / De rien de ce que je vois venir. / Tel est le mal qui me vient / De la grande douleur que j'ai.

Je refusais de penser à trahison / Quand je tombais amoureux de lui, / Étant de si bonne compagnie, / Je lui fis confiance. / Quand je le trouvais si franc, / Je ne croyais pas sentir le mal, / Mais il m'a fait tant souffrir / Que je sais bien / Que je ne mourrai pas d'autre amour.

Nul ne peut se détourner / De l'amour, ni clerc ni laïc ; / Et, si pour lui je meurs / Comme une vraie amie sincère, / Il m'est avis que je serai / Martyre aux yeux de Dieu. / Pourtant, sans rien regretter, / Je le servirai / Et ne le quitterai pas.

Quant si franc je [li] trovai  
Ne cuisai mes mals sentir,  
Mais or me fait si languir  
Que bien sai  
Que d'autre amor ne morrai.

Nuns ne puet guenchir  
A l'amour, ne cler ne lai ;  
Et, se por [li] muir  
Com fine [amie] verai,  
Avis m'est que je serai  
Devant Dieu com martyr.  
Ne pourquant, sans repentir  
Servirai  
Ne je m'en retrairai.

## 5 Ja Dieus ne me doinst corage ♦ Nus ne sait les biens d'amors

**Teneur / Tenor : Portare**

Motet à trois voix / *Motet for three voices* (Mo 142 nicum)

Motet "enté" (= dont le texte du duplum est encadré par deux "refrains" préexistants, en italiques). Comme c'est souvent le cas dans ce type d'œuvre, les textes sont complémentaires : la résolution de la malmariée du duplum est renforcée par l'apologie de l'amour du triplum.

Duplum  
*"Ja Dieus ne me doinst corage  
D'amer mon mari,  
Tant com je aie ami"*  
Tel com je l'ai choisi,  
Preu et vaillant et joli,  
Deduisant, cortois et sage.  
Mes li miens maris s'errage  
De savoir son grand damage,  
Si veut savoir qui  
J'ai donné de m'amor gaige.

## WHEN I SEE THE ORCHARDS TURNING GREEN

*When I see the orchards turning green / Once more in this sweet month of May / And everyone making merry / At the return of this pleasant season, / Alas! what shall I do? / For what I see in the future / Gives me no reason for rejoicing; / The great sorrow I feel / Makes me quite unhappy.*

*I refused to think of betrayal / When I fell in love with him; / He was such good company / That I trusted him. / I found him so sincere / That I thought I would feel no pain, / But he made me suffer so / That I know / That I shall die of no other love.*

*No one, neither cleric nor layman, / Can turn away from love, / And if I die for him / Like a true, sincere lover, / I believe I shall be / A martyr in the eyes of God. / Yet, without any regrets / Shall I serve him / And I shall not leave him.*

*This is a motet 'enté' (literally, a 'grafted motet'): the text of the duplum has been set between two pre-existing 'refrains' (in italics). As is often the case in this type of work, the texts are complementary: the malmariée's\* resolution in the duplum is substantiated by the passage in praise of love in the triplum.*

\* Malmariée: a woman who is not happy with her husband. Hence chanson de malmariée: a song sung by a woman who is married to a man she does not love.

## JAMAIS DIEU NE ME DONNERA LA VOLONTÉ • NUL NE CONNAÎT LES BIENFAITS DE L'AMOUR

**Duplum**

*"Jamais Dieu ne me donnera la volonté / D'aimer mon mari, / Alors que j'ai un ami" / Tel que je l'ai choisi : / Vaillant, plein de qualité et beau, / Agréable, courtois et sage. / Mais mon mari se met en rage / De connaître son grand préjudice : / Il veut savoir à qui / J'ai donné mon amour en gage. / Je lui ai répondu : / "Fi, vilain au sot visage, / Vous ne saurez pas aujourd'hui / De qui je suis l'amie!"*

**Triplum**

Nul ne connaît les bienfaits de l'amour / S'il n'en a pas connu la douleur : / Il

Je li respondi :

*"Fi vilains au fol visage,  
Vous ne sares lui  
Qui amiette je sui !"*

Triplum

Nus ne sait les biens d'amors

S'il n'en a senti dolours :

Mout en vient honors

Et valor et courtoisie,

Car c'est trop grant signourie

D'amer par amours.

Car j'ai [bel ami]

Paisant et joli,

S'en sui plus fins amoureux.

En non Diu ! et que nus die,

Je le sent, les maus d'amors,

Si les servirai toz jors.

en vient beaucoup / d'honneur, / De valeur et de courtoisie, / Car c'est une grande distinction / Que d'aimer d'amour. / Comme j'ai [un bel ami] / Agréable et beau, / J'en suis une amante plus achevée. / Par le nom de Dieu ! / Et qu'on n'en dise rien, / Je les sens, les souffrances de l'amour / Aussi je les servirai tous les jours.

## NEVER WILL GOD GIVE ME THE WILL • NO ONE CAN KNOW THE BLESSINGS OF LOVE

**Duplum**

*Never will God give me the will / To love my husband / So long as I have a lover / Like the one I have chosen: / For he is gallant and valiant and handsome, / Charming, courteous and wise. / But my husband is infuriated / At being so wronged / And he wants to know / To whom I have pledged my love. / I told him: / Fie, villain with your stupid face! / Today you shall not know / Whose mistress I am!*

**Triplum**

*No one can know the blessings of love / Until he has felt its pain: / It brings much honour / And worth and nobility, / For 'tis a great distinction / To love with true love. / As I have [a fine lover], / Who is pleasant and good-looking, / I am a better mistress. / In God's name, say nothing: / I feel the sufferings of love / And I shall serve them ever.*



## 6 Prenez i garde ♦ S'on me regarde

**Teneur / Tenor : Hé ! mi enfant**

Motet à trois voix / *Motet for three voices* (Mo 325 unicum)

En dépit de son ton humoristique et populaire, la pièce présente des traits de composition très élaborés, tant sur le plan musical que sur le plan littéraire : mélodie et texte sont pratiquement identiques mais chaque élément en est énoncé dans un ordre différent dans l'une et l'autre des voix de contrepoint. Il faut aussi noter la teneur dont l'origine est un rondeau profane de schéma mélodique ABAAABAB (voir N° 7). Les éléments mélodiques ainsi que le refrain du début sont tirés d'un rondeau de Guillaume d'Amiens (Boogaard 93). Ces particularités font déjà penser à l'Ars Nova (le motet "Pourquoi me bat mes maris" de Guillaume de Machaut), et suggèrent une œuvre écrite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

*Despite its popular and humorous tone, this piece is very sophisticated in its musical and literary composition: the melodies and texts of the duplum and the triplum are almost identical, but the elements appear in a different order. We must also notice the tenor, which was originally a secular rondeau following the melodic pattern: ABAAABAB (see no. 7). The melodic elements and the refrain at the beginning are taken from a rondeau by Guillaume d'Amiens (Boogaard 93). These features are reminiscent of 'Ars Nova' (the motet 'Pourquoi me bat mes maris' by Guillaume de Machaut) and suggest that the work was written in the late 13th century.*



## Duplum

*Prenez i garde, / S'on me regarde,  
Trop sui gaillarde, / Dites le moi,  
Pour Dieu vous proi ;  
Car tes m'esgarde  
Dont mout me tarde  
Qu'il m'ait o soi,  
Bien l'aperchoi ;  
Et tel chi voi  
Qui est, je croi,  
Feu d'enfer l'arde !  
Jalous de moi.  
Mais pour li d'amer ne recroi,  
Pour nient m'esgarde,  
Bien pert sa garde :  
J'arai rechoi,  
Et de mon ami le dosnoi.  
Faire le doi,  
Ne serai plus couarde.*

## Triplum

*S'on me regarde / Dites le moi ;  
Trop sui gaillarde,  
Bien l'aperchoi.  
Ne puis laissier que mon regard  
Ne s'esparde,  
Car tes m'esgarde  
Dont mout me tarde  
Qu'il m'ait o soi,  
Qu'il a, en foi,  
De m'amour plain otroi ;  
Mais tel ci voi  
Qui est, je croi,  
Feu d'enfer l'arde !  
Jalous de moi.  
Mais pour li d'amer ne recroi,  
Car par ma foi  
Pour nient m'esgarde,  
Bien pert sa garde :  
J'arai rechoi.*

## PRENEZ BIEN GARDE • SI ON ME REGARDE

### Duplum

*Prenez bien garde, / Je suis trop gaillarde, / Si on me regarde / Dites-le moi, / Par Dieu je vous en prie ; / Car celui qui me regarde, / Il me tarde fort / Qu'il m'ait à lui, / Je m'en rends bien compte ; / Et celui-ci que je vois, / Qui est, je crois / Jaloux de moi, / Que le feu de l'enfer le brûle ! / Ce n'est pas pour lui que je me retiendrai d'aimer, / Il me regarde pour rien, / Il perd sa place, / J'aurai ma tranquillité, / Et de mon ami, j'aurai le plaisir. / Je dois agir ainsi, / Je n'aurai plus peur.*

### Triplum

*Si on me regarde, / Dites-le moi ; / Je suis trop gaillarde, / Je le sais trop bien. / Je ne peux empêcher que mon regard / Ne s'attarde sur l'un ou l'autre, / Car celui qui me regarde, / Il me tarde / Qu'il m'ait à lui, / Et qu'il ait, par ma foi, / La pleine jouissance de mon amour ; / Mais j'en vois un / Qui est, je crois, / Jaloux de moi, / Que le feu de l'enfer le consume ! / Ce n'est pas pour lui que je me retiendrai d'aimer, / Car, par ma foi, / Il me regarde pour rien, / Il perd sa place, / J'aurai le plaisir.*

## BEWARE • I YOU LOOK AT ME

### Duplum

*Beware, / If you look at me! / I am a lusty woman / And you may tell me so, / Beg do, in God's name; / For when a man looks at me / I can hardly wait / To be his, / That I know. / And the fellow I see here / Is jealous of me, / If I am not mistaken / (May be burn in bellfire!) / But that won't stop me from loving; / He looks at me in vain, / He's wasting his time: / I shall have my peace / And I shall be loved by my lover / I must do it, / No longer shall I be afraid.*

### Triplum

*If you look at me, / Tell me so; / I am a lusty woman, / That I know. / I cannot help my eye / Linger on this one or that / For when a man looks at me / I cannot wait / To be his / And for him to have me, by my faith, / But the fellow I see here / Is jealous of me, / If I am not mistaken / (May be burn in bellfire!) / But I shall not stop loving for him / For, upon my faith, / He looks at me in vain, / He's wasting his time: / I shall have my pleasure.*

## 7 Amereis mi vous, cuers dous

Rondeau anonyme (Boogaard 107 - 4 unicum) / Anonymous rondeau

Le rondeau apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle, c'est alors une sorte de miniature musicale et poétique, souvent anonyme, musicalement d'une grande simplicité, et toujours très court. Sur le plan littéraire, la concision et l'humour de ses poèmes pourraient le rapprocher du motet mais dans le rondeau, la forme est très stricte : le texte se développe selon le plan : *AB (refrain) - C ; puis A (semi refrain) ; C'D* ; on reprend *AB (refrain)*. La structure musicale, plus simple, est du type *AB-A-A-AB-AB*. La superposition de ces deux schémas a pour conséquence certaines contraintes au niveau du sens et de la versification : A et C doivent avoir le même nombre de pieds et la même rime (ou assonance), de même que B et D ; d'autre part, la partie A du refrain doit pouvoir être autonome par rapport à la partie B, de façon à pouvoir s'insérer seule dans la continuité du texte. Porteur de possibilités complexes d'écriture, le rondeau connaîtra un grand développement dans l'œuvre des compositeurs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

*Amereis mi vous, cuers dous,  
A cui j'ai m'amour donnee ?  
Nuit et jour je pense à vous.  
Amereis mi vous, cuers dous ?  
Je ne puis durer sans vous,  
Vostre grans biauteis m'agreie.  
Amereis mi vous, cuers dous,  
A cui j'ai m'amour donnee ?*

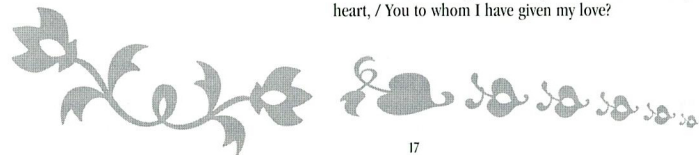
*The rondeau appeared in the 13th century. It was then a sort of musical and poetical miniature, often anonymous, musically very simple and always very short. On a literary level, the concision and humour of the poems could relate it to the motet, but in the rondeau the form is very strict. The text follows the plan: AB (refrain) - C; then A (semi refrain); C'D; AB (refrain), while the musical structure is simpler: AB-A-A-AB-AB. When these two patterns are superposed, a number of constraints arise, where meaning and versification are concerned: A and C must have the same number of feet and the same rhyme (or assonance); likewise B and D. On the other hand, part A of the refrain must be independent of part B as it has to fit into the text on its own. The rondeau allows for a great deal of freedom and flexibility where musical composition is concerned. The genre reached its height in the 14th and 15th centuries, with composers such as Guillaume Dufay and Gilles Binchois.*

## M'AIMEREZ-VOUS, MON DOUX CŒUR

*M'aimerez-vous, mon doux cœur, / Vous à qui j'ai donné mon amour ? / Nuit et jour, je pense à vous. / M'aimerez-vous, mon doux cœur ? / Je ne peux vivre sans vous, / Votre grande beauté m'agré. / M'aimerez-vous, mon doux cœur; / Vous à qui j'ai donné mon amour ?*

## WILL YOU LOVE ME, MY SWEET HEART

*Will you love me, my sweet heart, / You to whom I have given my love? / Night and day I think of you. / Will you love me, my sweet heart? / Without you I cannot live, / Your great beauty delights me. / Will you love me, my sweet heart, / You to whom I have given my love?*



## 8 Hareu li maus d'amer m'ochist

Rondeau de Adam de la Halle (Boogaard 72 - W )

Les rondeaux polyphoniques, comme celui-ci et le suivant, sont une "invention" du maître d'Arras. Très différents des motets, ils s'apparentent aux conduits liturgiques : absence de teneur préexistante, rythme similaire pour chacune des parties et texte identique dans toutes les voix.

**Hareu li maus d'amer m'ochist !  
Il me font desirrer,  
Hareu li maus d'amer !  
Par un douch regarder me prist ;  
Hareu li maus d'amer m'ochist !**

## 9 Si, maris, de vostre amour

Rondeau de Adam de la Halle (Boogaard 74 - W - Malmariée), à trois voix, forme identique à celle du précédent / *This rondeau for three voices is identical in form to the previous one.*

**Fi, maris, de vostre amour  
Car j'ai ami !  
Biaus est et de noble atour  
Fi, maris, de vostre amour !  
Il me sert et nuit et jour,  
Pour che l'aim si.  
Fi, maris, de vostre amour  
Car j'ai ami !**

## FI, MARI, DE VOTRE AMOUR

*Fi, mari, de votre amour / Car j'ai ami ! / Beau et de noble apparence. / Fi, mari, de votre amour ! / Il me sert et nuit et jour / C'est pour cela que je l'aime tant. / Fi, mari, de votre amour / Car j'ai ami !*

## FIE, HUSBAND, ON YOUR LOVE

*Fie, husband, on your love, / For I have a lover! / He is handsome and his looks are noble. / Fie, husband, on your love! / He serves me both night and day / And that is why I love him so. / Fie, husband, on your love, / For I have a lover!*

## 10 Cil brunes ne me meine mie

Teneur / **Tenor** : In seculum

Motet anonyme à deux voix / *Anonymous motet for three voices* (Mo 249)

Duplum  
**Cil brunes ne me meine mie  
Pour rendre en une abbaye,**

## CE BRUNET NE M'EMMÈNE PAS

Duplum

Ce brunet ne m'emmène pas / Pour aller dans une abbaye, / Mais pour mener joyeu-

*Polyphonic rondeaux, like this one and the next, were 'invented' by Adam de la Halle, who came from Arras. Very different from motets, they are related to conductus, a type of church composition of the 12th and 13th centuries: no pre-existing tenor, similar rhythm for each of the parts and the same text for all the voices.*

Mes pour mener bone vie.

Que que l'en die,

Pour folie

En ont envie

Mesdisant,

Quoi qu'il en voient disant,

Bien voi et bien aperçoi

Qu'il ne m'a mie ravie

Por faire nonain [de moi].

## 11 Larges et amerouzes

Ballette anonyme (R 910a - I unicum). Chanson de jeune-fille \*. Musique d'après une chanson de même mètre / *Music taken from a song with the same metre* (R 1878 - K - Thibaut, jeu parti \*\* *Robert wez de Perron*)

La ballette n'est pas une forme très définie : on désigne sous ce terme des chansons à refrain, au texte popularisant, formées de vers brefs, rimées le plus souvent par assonances. Le caractère de ces pièces, joyeux et énergique, fait penser à la danse.

\* Chanson de jeune fille: *a song sung by a young girl.*

## Larges et amerouzes

*Et loialz est mes amis.*

De jolie volanteit

Voil amecir sans fauceiteit

Celui ke par sa bonteit

Doit estre amecis et cheris. **Larges...**

Nuns ne m'an devrait blameir

D'ameir un teil baicheleir.

Je li ai mon cuer doneit

Por faire tout son plaisir. **Larges...**

En li suis bien asencis,

Orguez heit et fauceiteit,

Onkes jour ne fut lasseis

De conkerre loz et prix. **Larges...**

se vie, / Quoiqu'ils puissent en dire, / C'est par sottise / Qu'ils en sont envieux / Les médisants, / Et quoiqu'ils s'amusent à dire, / Je vois bien et je me rends bien compte / Qu'il ne m'a pas enlevée / Pour faire de moi une nonne.

## THIS DARK FELLOW IS NOT TAKING ME AWAY

Duplum

*This dark fellow is not taking / Me away to an abbey: / He means to lead a merry life. / Others may say what they like: / Such gossipmongers / Are foolish / And envious / And say what they please. / I see and know full well / That he has not carried me off / To make a nun of me.*

*The form of the ballette (which may be translated as 'dance song') is not very well defined. The term is used to refer to chansons à refrain with a mock-popular text, in short lines, usually rhyming by assonance. The joyful, spirited character of such pieces is reminiscent of the dance.*

\*\* Jeu-parti: *a sung debate between two trouvères.*

## GÉNÉREUX ET PLEIN D'AMOUR

*Généreux et plein d'amour / Et loyal est mon ami. / Avec un amoureux désir / Je veux aimer sans fausseté / Celui qui, pour sa bonté, / Doit être aimé et chéri. / Généreux...*

Personne ne devrait m'en blâmer / D'aimer un tel jeune homme. / Je lui ai donné mon cœur / Pour faire tout ce qu'il désire. / *Généreux...*  
Avec lui je me suis alliée, / Je hais l'orgueil et la fausseté, / Nul jour, je ne me lasse-  
rai / De conquérir honneur et valeur. / *Généreux...*

## GENEROUS AND FULL OF LOVE

*Generous and full of love / And loyal is my lover. / With tender desire / And without pretence / I shall love him, for he deserves to be / Loved and cherished for his goodness. / Generous, etc.*  
*No one should blame me / For loving a young man such as he. / I have given him my heart / To do as he desires. / Generous, etc.*  
*With him I am well matched: / I bide pride and pretence, / And never shall I weary / Of seeking honour and worth. / Generous, etc.*



## 12 Jai ne lairai por mon mari ne die

Rondeau (Boogaard 149 - I - Malmariée)

Ce rondeau est tiré d'un manuscrit sans musique, mais le refrain apparaît avec sa mélodie dans d'autres œuvres (*Renart le Nouvel*). Dans cette forme, la construction musicale étant faite de reprises des éléments du refrain (voir N° 7), la reconstitution en devient, dans ce cas, très aisée.

*Jai ne lairai por mon mari ne die,  
Li miens amins jeut aneut avec moi.  
Je le dis bien ainz qu'il m'eüst plevie :  
Jai ne lairai por mon mari ne die.  
C'il me batoit ne faisoit vilonie  
Il seroit cous, et si lou comparroit.  
Jai ne lairai por mon mari ne die,  
Li miens amins jeut aneut avec moi.*



## 13 Onc voir par amour n'amai

Motet incomplet anonyme : une voix sans teneur (Mo 250 unicum) - deuxième voix réécrite en forme de conduit / *Motet (incomplete): one voice without tenor (Mo 250 unicum) - Second voice rewritten in the form of a conductus.*

*Onc voir par amour n'amai  
Hors de ma contree,  
Et sui de Paris nee,  
Celle qu'ai tant amee.  
Se mieuz m'agree  
L'amor vostre, amis,  
Ne m'en doit blaumer :  
Plus loiaument de moi  
Ne doit nus amer.*

## JAMAIS UN SEUL JOUR, JE LAISSERAI POUR MON MARI

*Jamais un seul jour, je laisserai pour mon mari / Mon ami qui joue la nuit avec moi. / Je le dis bien ainsi car il m'a donné sa foi : / Jamais un seul jour, je laisserai, pour mon mari. / S'il me battait et me faisait de vilaines choses, / Il serait cocu et ainsi il s'en repentirait. / Jamais un seul jour, je laisserai, pour mon mari, / Mon ami qui joue la nuit avec moi.*

## NEVER, FOR MY HUSBAND—NOT FOR A SINGLE DAY

*Never, for my husband—not for a single day—shall I give up / My lover who plays with me at night. / This I say for he has given me his oath: / Never for a single day shall I give him up for my husband: / If he should beat me and behave basely towards me, / Then he would be a cuckold and he would regret it. / Never, for my husband—not for a single day—shall I give up / My lover who plays with me at night.*

## JAMAIS, EN VÉRITÉ, JE N'AI AIMÉ D'AMOUR

*Jamais, en vérité, je n'ai aimé d'amour / En dehors de mon pays, / Que j'ai tant aimé / Et je suis née à Paris. / Ami, si l'amour du vôtre m'agréa mieux / On ne doit pas m'en blâmer : / Plus loyalement que moi / Personne ne peut aimer.*

## NEVER, IN TRUTH, I HAVE LOVED WITH TRUE LOVE

*Never, in truth, / Have I loved with true love / Other than my homeland, / And I am Parisian by birth, / If the love of yours, my dear, / Pleases me so much, / I am not to be blamed, / None can love / More loyally than I.*

## 14 Ainsi doit on aller

Rondeau anonyme (Boogaard 168 - k) / *Anonymous rondeau*

### Ainsi doit on aller

*A son ami.*

*Bon fait deporter,*

*Ainsi doit on aller.*

*Baisier et acoler ;*

*Pour voir le di.*

*Ainsi doit on aller*

*A son ami.*

### AINSI DOIT-ON ALLER

*Ainsi doit-on aller / Vers son ami. / C'est agréable de s'amuser, / Ainsi doit-on aller / D'embrasser et d'enlacer ; / Je le dis en vérité. / Ainsi doit-on aller / Vers son ami.*

### AND SO ONE SHOULD GO

*And so one should go / To one's lover. / 'Tis good to take pleasure. / And so one should go, / Kissing and embracing: / I say it in truth, / And so one should go.*

## 15 Hé Dieus ! Je n'ai pas mari • Je suis jonette et jolie

Teneur / Tenor : Veritatem

Motet à trois voix / *Motet for three voices* (Mo 156 - unicum - Malmariée)

Duplum

*Hé Dieus ! Je n'ai pas mari*

*Du tout a mon gré.*

*Il n'a cortoisie en li*

*Ne joliveté.*

*Jone dame est bien traïe,*

*Par la foi que doi a Dé !*

*Qui a vilain est baillie*

*Pour faire sa volenté ;*

*Ce fu trop mal devisé.*

*De mari sui mal païé,*

*D'ami m'en amenderai ;*

*Et se m'en savoit mal gré*

*Mon mari, si face amie,*

*Car, velle ou non, j'amerai.*

Triplum

*Je suis jonette et jolie,*

*S'ai un cuer enamoré*

*Qui tant me semont et prie*

*D'amer par joliveté,*

*Que tuit i sunt mi pensé.*

### HÉ DIEU ! JE N'AI PAS UN MARI • JE SUIS JEUNE ET JOLIE

Duplum

*Hé Dieu ! Je n'ai pas un mari / Du tout à mon gré. / Il n'y a en lui ni courtoisie / Ni gaieté. / Par la foi qu'on doit à Dieu ! / Pour faire ce qu'il lui plaît, / Une jeune dame est bien trahie, / Quand elle est liée à un vilain ; / Ce fut un mauvais partage. / Je suis mal servie en mari, / Je me rattraperai avec un ami ; / Et s'il le prend mal, / Mon mari, il n'a qu'à prendre une amie, / Car, qu'il le veuille ou non, j'aimerai.*

Triplum

*Je suis jeune et jolie, / Et j'ai un cœur plein d'amour / Qui me presse et me prie / D'aimer par plaisir, / Tant et si bien que je ne pense qu'à ça, / Mais mon mari ne sait pas / À qui j'ai donné mon cœur ; / Par tous les saints que j'en supplie, / Il mourrait de jalousie / S'il connaissait la vérité ! / Mais, par la foi que je dois à Dieu, / J'aimerai ! / Jamais n'y renoncerais à cause de mon mari : / Quand mon ami fait tout à son plaisir, / Et fait ce qu'il veut de mon corps, / Plus encore, je prends mon plaisir.*

### HEY, GOD! I HAVEN'T A HUSBAND • I AM YOUNG AND PRETTY

Duplum

*Hey, God! I haven't a husband / At all to my liking. / He is neither courteous / Nor merry. / A young lady is indeed betrayed, / By the faith we owe to God, / When she is married to a villain / And has to do what he pleases! / It was a bad match / And*

Mes mon mari ne set mie  
 A qui j'ai mon cuer doné ;  
 Par les sains que l'en deprie,  
 Il morroit de jalousie  
 S'il savait la vérité !  
 Mes, foi que je doi a Dé,  
 J'amerai !  
 Ja pour mari ne lairé :  
 Quant il fait tout a son gré  
 Et de mon cors sa volenté  
 Del plus mon plesir feré.

*I am ill served with such a husband, / But I shall make up for it with a lover. / And if my husband doesn't like it, / Then let him take a mistress, / For, whether he like it or not, I shall love.*

#### Triplum

*I am young and pretty / And my heart is full of love, / Urging me and begging me / To love for the pleasure, / So much so that I think of nothing else. / But my husband does not know / To whom I have given my heart; / By all the saints to whom I pray, / He would die of jealousy / If he found out the truth! / But by the faith I owe to God, / I shall have a lover! / Never shall I give him up for my husband: / For my lover does as he pleases / And does what he will with my body, / And, what's more, I take my pleasure.*

### 16 Trois serors, sor rive mer

Teneur : non identifiée / *Tenor: not identified*

Motet à trois voix / *Motet for three voices* (Mo 27 unicum)

La forme est exceptionnelle dans le corpus des motets : il s'agit d'une ballette dont les trois couplets ont été superposés.  
*The form of this piece is exceptional in the corpus of motets: it is a ballette, the three verses of which have been superposed.*

Duplum  
*Trois serors sur rive mer,  
 Chantent cler.*  
 La jonete fu brunete ;  
 De brun ami s'ahati :  
 "Je suis brune,  
 S'avrai brun ami aussi."

#### TROIS SŒURS AU BORD DE LA MER

##### Duplum

*Trois sœurs, au bord de la mer, / Chantent à voix claire. / La plus jeune est toute brune ; / Elle se soucie d'un brun ami : / "Je suis brune, / J'aurai un ami brun aussi."*

##### Triplum

*Trois sœurs... / La moyenne a appelé / Son ami Robin : / "Vous m'avez prise dans le bois feuillu, / Emmenez-y moi encore."*

##### Quadruplum

*Trois sœurs... / L'aînée a dit : / "On doit bien aimer une belle dame, / Et il doit garder son amour / Celui qui le possède."*

#### THREE SISTERS SINGING BY THE SEA

##### Duplum

*Three sisters singing brightly / By the sea. / The youngest is dark / And fancies a dark lover: / 'I am dark, And I shall have a dark lover.'*

##### Triplum

*Three sisters singing brightly / By the sea. / The middle one / Has a lover named Robin: / 'You took me in the leafy wood, / Ob, take me there again!'*

##### Quadruplum

*Three sisters singing brightly / By the sea. / The eldest she said: / 'A lovely lady must be loved, / And he who possesses her / Must keep her love.'*

Quadruplum  
*Trois serors...*  
 L'aînée dit a :  
 "On doit bien bele dame amer,  
 Et s'amour garder,  
 Cil qui l'a."

### 17 Je suis joliette • Quant voi la florette

Teneur / *Tenor* : Aptatur

Motet à trois voix / *Motet for three voices* (Ba f° 36 - Nonnes malgré elles)

Montpellier / Mo 34 propose une quatrième voix : un texte d'homme hors du sujet. Nous avons préféré utiliser cette version du manuscrit de Bamberg. Le duplum est de la forme "entée" (voir N° 5), le triplum est avec des refrains.

*Montpellier / Mo 34 proposes a fourth voice: a text sung by a man on a different subject. We have preferred to use this version from the Bamberg manuscript. The duplum is in the enté form (see no. 5); the triplum includes refrains.*

##### Duplum

*Je sui joliete, / Sadette, / Pleisans,*

*Joine pucelette,*

*N'ai pas quinze ans ;*

*Point moi mamelette*

*Selonc le tans :*

*Si deüsses aprendre*

*D'amors et entendre*

*Les semblans*

*Déduisans ;*

*Mès je sui mise en prison ;*

*De Diu ai maleïçon*

*Qui m'i mist !*

*Mal et vilanie*

*Et pechié fist*

*De tel pucelette*

*Rendre en abiete;*

*Trop i méfist,*

*Par ma foi ;*

*En religion / Vif a grant anoi,*

*Dieu ! car trop sui jonette.*

*Je sent les doz mans / Desoz ma ceinturete :*

*Honnis soit de Diu / Qui me fis nonnete !*

##### Triplum

*Quant voi la florette*

*Naistre en la préé,*

*Et j'oi l'aloete*

*A la matinée*

*Qui saut et volete,*

*Forment m'agrée.*

*S'en dirai chançonete :*

### JE SUIS JOLIE • QUAND JE VOIS LES FLEURS

##### Duplum

*Je suis jolie, / Douce, / Agréable, / Jeune pucelle, / Je n'ai pas quinze ans ; / La poitrine me pousse, / C'est le moment : / Je devrais apprendre / Et entendre de l'amour, / Les avis / Agréables ; / Mais je suis en prison ; / Qu'il ait la malédiction de Dieu / Celui qui m'y mit ! / Mal, vilénie / Et péché il fit / De mettre en abbaye / Une telle pucelle ; / Il fit trop de mal, / Par ma foi ; / En religion, / Je vis en grand ennui, / Dieu ! car je suis trop jeune. / Je sens les doux maux dessous ma ceinture : / Qu'il soit bonni de Dieu celui qui me fit nonne.*

##### Triplum

*Quand je vois les fleurs / Apparaître dans les prés, / Et que j'entends l'alouette, / Le matin, / Qui saute et vole, / Tout cela me remplit de joie. / Pour cela je dirai une chanson : / Les amourettes, / Agréables / M'ont mise à mal, / Par le nom de Dieu ! / Mon cœur me tient en haleine / Pour des choses agréables : / J'ai trouvé / Des amourettes à mon gré ; / Joliment, / Agréablement, / Doucement, / Elles m'ont comblé le cœur / Et l'on rendu plein d'amour / Si doucement. / C'est pour rien / Que me retient cette abbaye, / Elle use trop ma vie / Par des cruels tourments ; / Assurément, je ne vivrai pas / Très longtemps.*

### I AM PRETTY • WHEN I SEE THE FLOWERS

##### Duplum

*I am pretty, / Charming, / Pleasant, / A young maid / Not yet fifteen; / My small breasts are beginning to show / And now is the time / I should be learning / And bearing pleasant / Things / About love; / But*



*Amouretes, / Jolietes*  
**M'ont navré, / En non Dé !**  
 Li cuers mi hiale  
 En joliveté :  
*S'ai trové / Amouretes à mon gré ;*  
 Jolivement, / Cointement,  
 Soutivement,  
 M'ont le cuer emblé  
 Et enamouré  
 Tant doucement.  
 Pour noient  
 Mi tient ceste abeïe,  
 Trop use ma vie  
 En grief tourment ;  
 Je ne vivrai mie  
 Longuement !

*I am in prison; / May the curse of God / Be upon him who put me here! / For he committed evil, / Wickedness and sin / In putting this maid / In an abbey; / By my faith, / He did wrong! / In these cloisters / I live in boredom, / God! for I am too young, / I feel sweet pains stirring beneath my belt: / May God curse him who made me a nun!*

### **Triptum**

*When I see the little flowers / Appearing in the meadow / And bear the skylark / In the morning / As it flies and soars, / I am filled with joy. / And so I shall sing a song: / Such pleasing / Fancies / Have quite upset me; / By God! / My heart is longing / For pleasant things: / I have found / Fancies to my liking; / Nicely, / Pleasantly, / Softly / They have enjoyed my heart / And so gently. / Filled it with love. / This abbey retains me / Without reason / And causes me to waste my life / In cruel torment; / Indeed, I shall not live / Much longer.*

## **18 Vous avez la druerie, amis de moi**

Rondeau anonyme / *Anonymous rondeau*  
 (Boogaard 171 - k - Malmariée)

*Vous avez la druerie, amis de moi,  
 Ce que mes mariz n'a mie.*  
 Vos l'avez bien deservie en bonne foi.  
*Vous avez la druerie, amis de moi.*  
 Mesdissant sont en agait et main et soir  
 Por nos faire vilonie.  
*Vous avez la druerie, amis de moi,  
 Ce que mes mariz n'a mie.*

### **VOUS AUREZ MON PLAISIR, AMI**

*Vous aurez mon plaisir, ami, / Ce que mon mari n'a pas. / Vous l'avez bien mérité en bonne foi, / Vous aurez mon plaisir, ami / Les médissants sont aux aguets, matin et soir / Pour nous faire des méchancetés. / Vous aurez mon plaisir, ami, / Ce que mon mari n'a pas.*

### **YOU SHALL HAVE MY LOVE**

*You shall have my love, my dear, / Which my husband has not. / You have well deserved it, in faith, / You shall have my love, my dear. / Morning and evening, the scandalmongers are on the lookout, / Waiting to do us harm. / You shall have my love, my dear, / Which my husband has not.*

## **19 Biaux douz amis, or ne vous anuit mie**

Teneure / **Tenor : Domine**  
 Motet à deux voix / *Motet for two voices* (Mo196 unicum)

Dans cette "chanson de départie" mise en motet, il faut noter le latinisme, amusant et curieux, des terminaisons verbales : puissomes, soïomes, heberjomes.

*In this chanson de departie (song of separation), set as a motet, note the curious and amusing 'Latinisation' of the verb endings: 'puissomes', 'soïomes', 'heberjomes'.*

**Biaux douz amis, or ne vous anuit mie**  
 Se d'estre ensamble fesos tel demouree,  
 Car on dit : qui bien aime a tart oublie.  
 Pour ce n'iert ja nostre amor desevee,  
 Ne n'ai aillors ne desir ne pensee  
 Fors seulement qu'ensamble estre puissomes.  
 Hé ! biau cuers doz, je voz ain seur tous homes,  
 Aiez pities de vo loial amie,  
 Et si pensez que par tans i soïomes  
 Pour mener joie com amans a celee,  
 Dieus! quar noz heberjomes.



## **20 C'est la fin, koi que nus die**

Rondeau de **Guillaume d'Amiens** (Boogaard 92 - a)

Même si le mot fin ne doit pas être pris dans son sens actuel le plus courant, quelle œuvre autre que celle-ci pouvait mieux conclure la deuxième partie de cet enregistrement ? Aussi avons-nous pris le parti de "féminiser" la pièce en modifiant la terminaison d'un mot.

*C'est la fin, koi que nus die, j'amerai.*  
 C'est la jus en mi le pré,  
 C'est la fin, koi que nus die.  
 Jus et baus i a leves, / Bel [ami]\* ai.  
 C'est la fin, koi que nus die, j'amerai.

\* original : amie



### **BEAU DOUX AMI, NE SOYEZ PAS ENNUYÉ**

Beau doux ami, ne soyez pas ennuyé / Si nous sommes en telle attente d'être ensemble, / Car on dit : celui qui aime bien est long à oublier. / Pour cela notre amour est loin d'être défailt, / Je n'ai ailleurs aucun désir, aucune pensée / Autre que de pouvoir être ensemble. / Hé ! beau doux cœur, je vous aime entre tous les hommes, / Ayez pitié de votre loyale amie, / Et pensez qu'à un moment il faut que nous soyons / Au point de mener, comme amants, la joie cachée. / Dieus ! Faites que nous nous retrouvions !

### **DEAR SWEET LOVE, BE NOT SAD**

Dear sweet love, be not sad / That we should have to wait so long to be together, / For they say that he who loves well takes long to forget, / And so our love is far from sundered. / Moreover, I have no other desire, no other thought / Than that we should be together. / Oh, dear sweet heart, I love you more than any other; / Have pity on your loyal friend, / And think that soon we shall be able / To live as lovers our secret joy. / God! Then let us settle down!

*Even if the word 'fin' here is not to be taken in its most common modern sense, what better work to bring the second part of this recording to an end? We have decided to 'feminise' our version by changing the word amie to ami (line 5).*

### **QUOIQUE QU'ON PUISSE DIRE**

*Quoi qu'on puisse dire, c'est l'aboutissement, j'aimerai. / Là, par terre, au milieu du pré, / C'est l'aboutissement, quoi qu'on puisse dire / Au sol et agréablement cela se fait, / Et j'ai un bel ami. / Quoi qu'on puisse dire, c'est l'aboutissement, j'aimerai.*

### **WHAT EVER THEY MAY SAY**

Whatever they may say, that's my goal: I shall love, / There on the ground, in the middle of the meadow. / Whatever they may say, that's my goal: / On the ground and pleasantly that's how it's done, / And I have a lover. / Whatever they may say, that's my goal: I shall love.

## 21 En mai au douz tens nouvel

Ballette anonyme (R 577 - K). Chanson de jongleur \*

En mai au douz tens nouvel,  
Que raverdisent prael,  
Oï sor un arbroisel  
Chanter le rosignolet :  
"Saderaladon !" tant bon fet  
Dormir les le buissonet.

Si com g'estoie pensis,  
Lez le buissonet m'assis :  
Un petit m'i endormi  
Au douz chant de l'oïselet. (R)

Au resveillier que je fis,  
A l'oïsel crier merci,  
Qu'il me doint joie de li :  
S'en serai plus jolivet. (R)

Et quant je fui sus levez,  
Ci commenz a citoler  
Et fis l'oïselet chanter  
Devant moi el praellet : (R)

Li rosignolez disoit :  
— Par un pou qu'il n'enrajoit  
Du grant duel que il avoit  
Que vilain l'avoit oï — : (R)

### EN MAI, À LA DOUCE SAISON NOUVELLE

En mai, à la douce saison nouvelle, / Quand les prés reverdisent, / J'entendis,  
sur un arbrisseau, / Chanter le rossignol : / *Saderaladon !* " *Qu'il fait bon /  
Dormir à côté du buisson.*

Comme je rêvassais, / Je m'assis à côté du buisson : / Je m'endormis quelque  
peu / Au doux chant du petit oiseau. (R)

Lorsque je m'éveillais, / Je dis merci à l'oiseau / De ce qu'il m'avait commu-  
niqué sa joie : / J'en serai plus joyeux. (R)

Et quand je me suis mis debout, / Je commençais à jouer de la citole, / Et je  
fis chanter l'oiseau, / Devant moi dans le pré : (R)

Le rossignol disait : / — Pour un peu, il se serait mis en colère / À cause du  
grand chagrin qu'il avait / Qu'un vilain l'avait entendu — : (R)

### IN MAY IN THE SWEET NEW SEASON

*In May in the sweet new season / When the meadows are green once  
more, / I heard the nightingale / Singing in a shrub : / 'Saderaladon!' What  
delight / To sleep beside that bush.*

*Daydreaming, / I sat down beside the bush / And I slumbered a little / To  
the small bird's sweet song : / (R)  
When I awoke, / I thanked the bird / For sharing its joy / For now shall I be  
more joyful : / (R)*

*And when I got up / I began to play the citole / And I made the bird sing /  
Before me in the meadow : (R)*

*The nightingale said / (He all but lost his temper, / So unhappy was he /  
That a villain had heard his song) : / (R)*

\* Jongleur: a professional instrumentalist, singer, entertainer, etc., usually itinerant. Chanson de jongleur: a song sung by such a musician.

# Perceval & Sanacore

Rencontre entre deux ensembles et deux styles musicaux :  
répertoire et traditions.

Les quatre chanteuses de SANACORE se sont appro-  
priées le répertoire du chant populaire italien. Tout en ciselant  
les polyphonies, elles ont utilisé toutes les possibilités harmo-  
niques, faisant ainsi se frotter les voix entre elles au gré des dis-  
sonances spontanées. Cet avant-gardisme populaire, lié à la  
recherche sur les timbres vocaux, les rapproche tout naturelle-  
ment de la musique du XX<sup>e</sup> siècle et des compositeurs actuels  
leur écrivent des œuvres utilisant ces mêmes couleurs expres-  
sives. Avec l'Ensemble Perceval, elles vont mêler la puissance et  
les audaces de leur inspiration aux raffinements de la musique  
courtoise du Moyen Âge.

PERCEVAL est né d'une rencontre entre musiciens et  
comédiens. Ensemble, ils ont réalisé une approche littéraire et  
musicologique sur le Moyen Âge, qui s'est concrétisée par des  
concerts et spectacles joués dans le monde entier : *Le jeu de  
Robin et Marion*, *Renart le Nouvel* de Jacquemart Gielé, le  
*Conte du Graal*, *Tristan et Yseut*... Groupe d'étude et de  
recherche, il est composé actuellement de chanteuses, de chan-  
teurs et d'instrumentistes qui participent, en fonction de leur  
spécialisation, à l'élaboration des programmes. Dans ce par-  
cours, Katia Caré et Guy Robert ont mis l'accent sur la lyrique  
courtoise du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, poésie dont la théâtralité et la  
liberté d'expression ont des échos étrangement modernes.

### DISCOGRAPHIE de l'Ensemble PERCEVAL

LA CHANSON D'AMI (Chansons de femme aux XII<sup>e</sup> & XIII<sup>e</sup> s.) / ARN 68290

MANUSCRIT DU ROI : Trouvères et troubadours / ARN 68225

CHANSONS DES ROIS ET PRINCES DU MOYEN ÂGE / ARN 68031

ADAM DE LA HALLE : *Le jeu de Robin et Marion* / ARN 68162

LA COUR DU ROI RENÉ : Chansons et danses (Binchois - Dufay - J. des Prés - Ockeghem - Feragut ... / ARN 68104

Two ensembles and two styles of music: written music and  
the oral tradition.

SANACORE comprises four female singers, specializ-  
ing in the repertoire of Italian folksongs. Whilst polishing  
the different parts of the polyphony, they bring out all the  
harmonic possibilities, thus creating a certain friction between  
the voices with the spontaneous dissonances. It is  
obvious that such an avant-gardist approach would also be  
in keeping with music of the 20th century and, indeed,  
modern composers write works for them using those same  
expressive colours.

PERCEVAL came into being when a group of actors  
and musicians came together to carry out research into the  
literature and music of the Middle Ages. The result was a  
series of concerts and 'shows' that have been performed all  
over the world: *Le jeu de Robin et Marion*, *Renart le Nouvel*  
(by Jacquemart Gielé), *Le Conte du Graal*, *Tristan et Yseut*...  
Perceval is a study and research group, at present composed  
of singers and instrumentalists who take part, according to  
their specializations, in the elaboration of the programmes.  
Katia Caré and Guy Robert have put the accent on courtly  
lyric poetry of the 12th-14th centuries, poetry whose dra-  
matic qualities and freedom of expression have strangely  
modern echoes.